

# Mét[r]onymie

# 02  
juin 2013

*Super Métro du Grand Paris : Des rails qui relient les hommes ...*

Vous  
faites  
quoi en  
attendant  
le métro ?



*Échiquier du Grand Paris : Et si le millefeuille était la solution ? / Odile Decq :  
« Je n'ai plus l'âge d'aller au combat » / Living Architectures : Filmer des  
bâtiments que l'on vit / NKM - Hidalgo : Amicalement Vôtre /  
+ Promenades urbaines, le Paris de Louis-Sebastien Mercier, Sunghee Lee*

# Filmer des bâtiments que l'on vit

## *Caméra au poing*

### *Documentaire / Fiction*

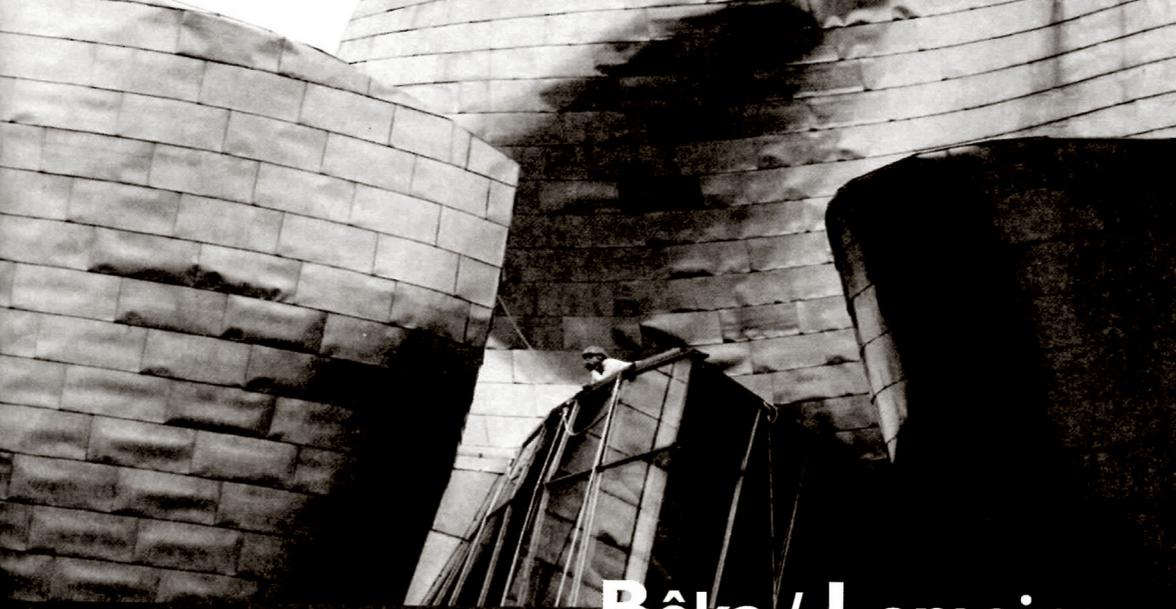
**Louise :** Nous définir nous pose toujours question. Sommes-nous des documentaristes ou des artistes qui travaillent sur la forme vivante du documentaire ? C'est une question qu'on nous pose souvent mais que l'on aime faire bifurquer du fait de la différence de nos parcours personnels. Ce travail de recherche que l'on mène ensemble sur l'architecture est pour nous comme un point de rencontre qui fait converger des lignes de fuites au croisement de l'architecture, de la photographie, de la littérature et de la philosophie. En fin de compte, nous sommes sur plusieurs fronts tout en n'étant nulle part !

Malheureusement, le documentaire est souvent considéré comme un art mineur. Il y a pourtant des zones actives de résistance et de recherche, notamment des festivals qui défendent becs et ongles la créativité, mais, aux yeux du grand public et surtout de la communauté artistique, le documentaire reste un art mineur. Ce que l'on appelle « film d'architecture » a peut-être la pire des places dans le palmarès ! Et ce en raison de sa connotation télévisuelle et didactique. C'est pour nous d'ailleurs une étiquette avec laquelle on se bat car on ne cherche qu'à étendre son horizon pour en dissoudre les frontières. Cela ne va pas sans des problématiques concrètes de

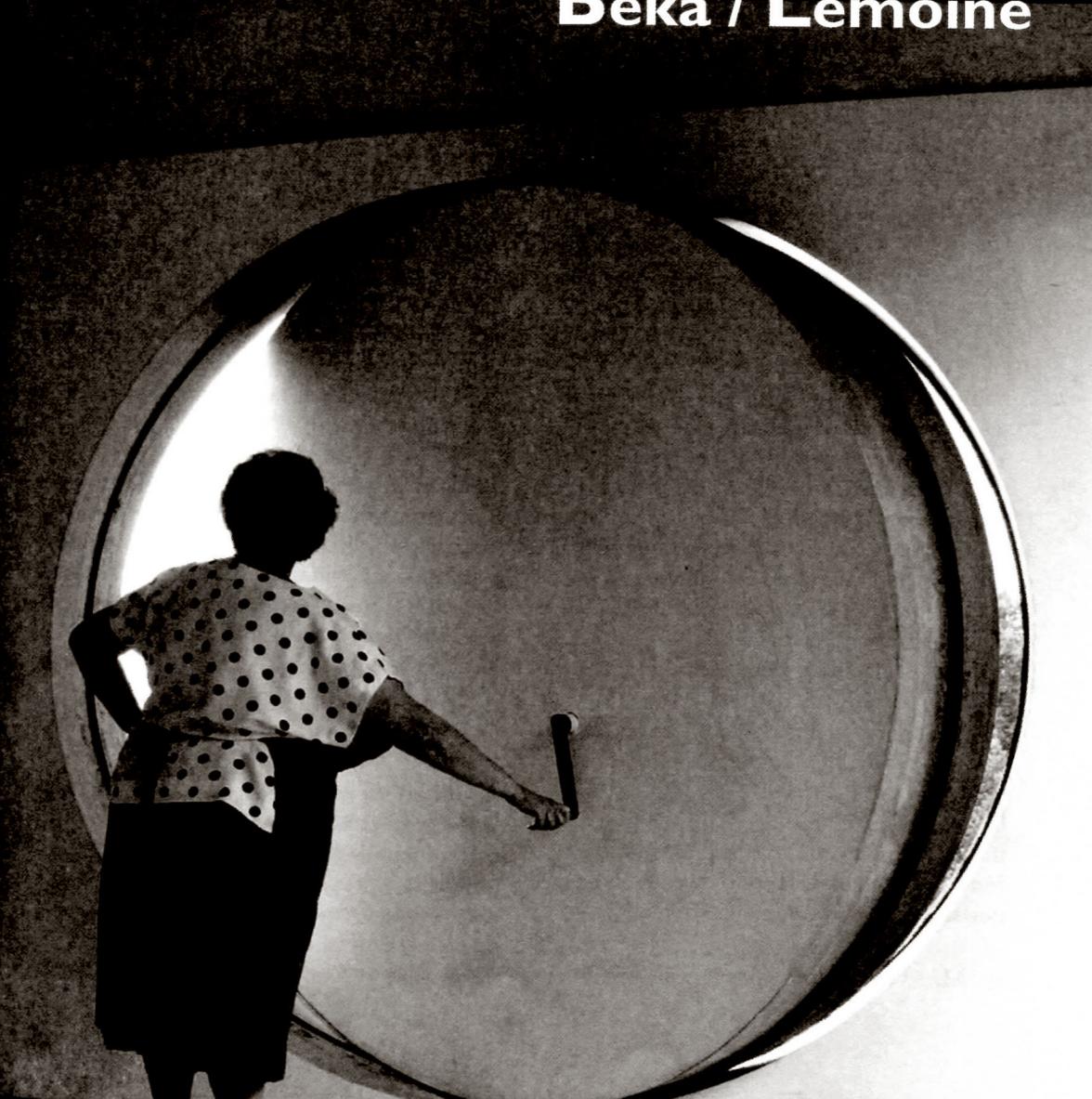
production car si on cherche à sortir des cases des financements classiques, il faut évidemment inventer son propre système économique. C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour un système d'autoproduction, que l'on finance a posteriori par un travail d'édition de nos films.

**Mét(r)onymie :** *Comment travaillez-vous en amont du film ?*

**Ila :** Si tu<sup>1</sup> nous demandes si on a un scénario en main, non ! C'est étonnant de voir à quel point cette question est récurrente dans chaque conférence à laquelle on participe. Visiblement ça attise la curiosité ! Il est vrai que l'on ne travaille pas sur un schéma classique de scénario du fait que l'on ne passe pas à travers les étapes obligées des financements publics, qui vous demandent de rédiger le moindre battement de cils du cameraman... Notre liberté commence là. On emprunte d'une certaine façon à l'anthropologie une certaine méthodologie, avec un travail de terrain qui nous permet de comprendre la situation dans sa complexité. On passe surtout beaucoup de temps sur place. Et le film se construit au fur et à mesure, se nourrissant de ce que l'on trouve et des gens que l'on rencontre. On élabore parallèlement une sorte de plan de travail qui ressemble davantage à une constellation



# Bêka / Lemoine



thématique qui met en relation des sujets à explorer. D'ailleurs on en a reproduit un dans la collection des livres que l'on vient de sortir et que l'on a intitulé ironiquement « scénario graphique ».

Il faut dire que nos films se rapprochent plus du fonctionnement de la mémoire que celui de la raison ! Les films sont guidés par l'émotion, comme celle d'un visiteur qui découvre un lieu pour la première fois. Sa perception est influencée par les rapports d'échelle, sa sensibilité envers les volumes, les lumières et son expérience antérieure des espaces construits. Des éléments très subjectifs qui sont au cœur de nos films.

**M.** : *On ne rentre pas dans un bâtiment de la même façon selon que nous sommes littéraire ou ingénieur, c'est ça ?*

**Ila** : Et aussi selon le parcours culturel que l'on a derrière soi. Une chose qui me semble importante à rajouter par rapport à nos films, c'est que contrairement à ce qu'il se fait habituellement, nous ne cherchons jamais à saisir une totalité des choses mais au contraire à suggérer cet ensemble par petites touches. Ces films sont élaborés sur un principe de construction fragmentaire dont l'assemblage de petits morceaux permet de recréer une globalité mais tout en préservant l'autonomie et la poésie du fragment. C'est pour ça que nos films déroutent ceux qui veulent y trouver quelque chose de didactique ! On ne cherche surtout pas à expliquer un bâtiment, mais bien au contraire à s'imprégner de son atmosphère, de sa vitalité et de son identité. Si l'on a d'ailleurs choisi de publier ces films sous la forme de livres accompagnant les dvdn c'est que l'on travaille de la même façon la photographie et le texte. Et c'est dans le rapport de ces trois formes que se dessine la personnalité du lieu.

**M.** : *Vous n'aimez pas les voix off ?*

**Ila** : Disons, qu'il y a dans le documentaire télévisuel une fâcheuse tendance à utiliser la voix off comme une béquille du regard. Il n'y a aucun flottement. Peu de place est accordée à la suggestivité de l'image.

**Louise** : Il faut dire que l'on a pensé cette série de films sur un mode plutôt « brut de décoffrage », comme un contre-point volontaire à l'usage actuel de l'image en architecture. C'est un sujet incroyablement riche à étudier car il est chargé d'enjeux très importants pour la profession ce qui induit évidemment un souci élevé de contrôle sur ce qui est montré et sur la façon de le faire. L'image est aujourd'hui le premier support de conviction et de séduction d'un projet. Raison pour laquelle la majorité des images « utilitaires », comme celles des concours ou les publications de projets, peuvent difficilement s'affranchir d'une esthétique sophistiquée et nécessairement promotionnelle. Et c'est d'ailleurs très compréhensible ! Mais c'est justement le peu de démarches artistiques et indépendantes dans ce domaine qui nous a incité à proposer une approche à rebours, quasi dissonante par rapport aux canons de la profession.

**Ila** : Nous travaillons d'ailleurs sur un sujet d'étude autour de grands projets urbains où l'image est utilisée comme véhicule premier d'un discours politique qui cherche à acquérir à la fois la confiance et le consensus sur le mode du fantasme et du rêve collectif.

**M.** : *L'image permet de créer un imaginaire commun ...*

**Ila** : Il est très intéressant de décortiquer les recettes et les stratégies de vente mises en place autour de grosses opérations immobilières qui utilisent l'image comme un appât. Cette mécanique est très performante pour créer du rêve et de l'espoir d'un monde meilleur, et même à partir d'un terrain vague !

**Louise** : Actuellement, les agences d'architecture qui fonctionnent le mieux sont celles qui ont mis en place des outils de communication d'une performance inédite et surtout d'emblée à l'échelle mondiale. Bjarke Ingels, de l'agence B.I.G. (qui a remporté le concours du projet d'Europa city - NDLR) est peut-être l'incarnation de cette génération.

### Ouverture / fermeture

**M.** : Dans vos films, vous posez des questions ouvertes, vous laissez le choix des réponses et vous ne savez pas où ça va aller. A certains moments, le spectateur se demande même à quoi ça rime ! Il y a cette scène des laveurs de carreaux, l'un d'eux parle de sa femme, son collègue lui-même n'en revient pas : « mais qu'est ce que tu dis ?! » ...

**Ila** : C'est d'ailleurs un chapitre que j'aime tout particulièrement, car c'est le seul que l'on n'a pas filmé nous-mêmes ! On a donné la caméra à un des laveurs de vitres du musée sans aucune indication particulière. On trouve là le « flottement » dont je parlais tout à l'heure. On sent que ça hésite, qu'il y a du vide, que le film tient à un fil, ou plutôt à une corde dans ce cas là ! On est très attaché au concept situationniste de dérive. Chacun de ces films l'explore d'une façon ou d'une autre, et ici c'en est un exemple. Je pense que c'est dans des instants fragiles de ce type là qu'une certaine poésie de l'instant peut émerger.

Sur chaque projet nous nous efforçons d'arriver libres de tout jugement, ce qui est assez complexe. Le tournage à Rome est un bon exemple, car c'est le temps vécu sur place et les échanges avec les habitants qui nous ont fait changer de point de vue sur le projet de Richard Meier. Prendre le temps, nous a permis de comprendre à quel point ce projet était réussi, et bien au delà de toute considération



- Même les cloches,  
tout a été sponsorisé !



- Toute l'église ?  
- Presque tout



- L'église a été entièrement...  
- Offerte.

esthétique, qui n'est d'ailleurs pas notre sujet. L'église du Jubilé a fait beaucoup de bien à ce quartier qui était jusqu'alors négligé. Les habitants se sentaient relégués en périphérie et souffraient d'un manque de considération. Grâce à cette nouvelle église, ils ont commencé à exister à l'échelle de la ville, pour différentes raisons que l'on peut critiquer mais à la fin, le projet a réussi à conférer une vraie identité à ce quartier et dont les habitants sont plutôt fiers. Parmi les raisons de satisfaction, il y a aussi le prix du foncier qui a augmenté...

### *Living & Working*

**M.** : *Vous filmez des choses qu'on pourrait qualifier de loufoques, des seaux, des balais, des fuites, etc...*

**Ila** : Oui, en effet, une thématique qui nous intéresse beaucoup est l'incident, ou tout ce qui normalement est coupé d'emblée dans les autres films. Tout ce qui ressort de l'imperfection et qui échappe au contrôle, comme par exemple les fuites d'eau, les balais, etc...(le balai était là avant, pourquoi l'enlever ? !), mais surtout une liberté de parole, une spontanéité de comportement, et tout ce qui n'apparaît pas initialement comme « utile » au fil narratif, mais qui pourtant apporte énormément à l'épaisseur humaine du film.

**Louise** : Tous ces films sont centrés autour du rapport au travail dans ces bâtiments. La plupart de nos interlocuteurs sont liés aux sites par une relation professionnelle et souvent même physique. Nous avons cherché à montrer ce qui généralement ne fait pas l'objet d'intérêt, ne se regarde pas, mais surtout ne se montre pas. Le travail, le geste, le corps, la fatigue, etc...

**M.** : *Pourquoi "Living Architectures" et non pas "Working Architectures" ?*

**Louise** : Ce qui nous intéresse, c'est la vie dans toute sa polysémie, la vie humaine, la vie du lieu, son vécu, son vieillissement... En ce sens, on est à l'opposé de la représentation du corps dans les magazines, où l'on voit presque toujours des corps jeunes. La fuite, et les autres défauts, sont une part négligée d'humanité. L'architecte dessine son projet et le conçoit en 3D sur le modèle d'une beauté éternelle, mais, en fait, il est aussi confronté à la temporalité, qui agit sur le bâtiment et le fait évoluer, le bonifie parfois. "Living Architectures" fait référence à la fois à la vie des gens qui l'habitent, mais aussi à la vie propre du bâtiment.

### *(Des) Ordres et Amours*

**M.** : *Vous filmez par tous les temps, c'est un choix délibéré ?*

**Ila** : Oui, en effet la pluie ne nous fait pas peur... Mais finalement on revient toujours au même sujet : montrer l'architecture telle qu'elle est, sans maquillage, sans retouche, dans une spontanéité fragile qui la rend touchante et même attachante. Un bâtiment ne va pas dire, « Non je ne suis pas prêt, reviens dans 5 minutes ! ». Quand on aime quelqu'un et que l'on passe sa vie avec, on ne se cache pas quand on n'est pas prêt. Les rides sont là. En les regardant, on les trouve même belles ! Mais, il faut aussi reconnaître que les bâtiments que nous avons choisis sont d'une grande sophistication architecturale et évidemment on ne va pas nier la beauté si elle est présente, on l'accueille, lui donne sa place comme un rayonnement soudain qui éclaire le film d'une autre intensité. Le film sur la maison de Bordeaux d'OMA est construit sur ce mode d'alternance, ce qui donne d'ailleurs une vraie force à ce bâtiment.

**M.** : *Vos films sont des films d'amour, vis à vis des gens et des bâtiments !*

**Ila** : Ah, oui ! C'est tout à fait ça, ce sont des films d'amour. Ce sont d'abord des films d'amoureux de l'architecture, mais aussi des films d'émotion architecturale.

### *Façons de filmer / (Re) Garde-moi*

**M.** : *Pourquoi filmez-vous caméra à l'épaule ?*

**Ila** : C'est un élément clef pour acquérir la confiance et établir un rapport plus intime et direct avec les personnes que l'on rencontre. La caméra est plus souple, suit le mouvement des corps, s'adapte au rythme de l'instant. Le film d'architecture pratique principalement la caméra fixe pour travailler son cadre et contrôler la lumière, alors qu'en architecture le mouvement est à la base de la conception d'un espace. Le mouvement dans nos films devient une façon de lire l'espace et d'entretenir avec lui un rapport plus sensoriel et plus subjectif.

**M.** : *Quand et comment savez-vous que votre film est fini ?*

**Louise** : C'est assez naturel, les choses se dénouent toutes seules lorsqu'elles s'épuisent en terme de sujet mais aussi physiquement ! En effet, un film est terminé quand nous n'en pouvons plus ! Après une phase de découverte et d'enthousiasme collectif s'ensuit une certaine usure, et, à la sortie des projets, on est souvent épuisé ! Le tournage est un moment d'une grande intensité car on vit sur place et on essaie de s'insérer dans le fonctionnement quotidien d'un lieu, ça demande beaucoup de disponibilité.

**M.** : *Est ce que votre méthode pourrait s'adapter à des projets urbains et passer de l'échelle du bâtiment à l'échelle urbaine ?*

**Ila** : Je m'intéresse beaucoup à la façon

dont une ville influe sur le comportement et la psychologie de ses habitants. Paris en est peut-être le meilleur exemple. À peine vous y mettez les pieds, vous perdez votre sourire, vous devenez nerveux, hystérique et votre respiration s'accélère ! Déplacez-vous à Venise et votre sourire fondera, votre pouls baissera vertigineusement et vous baillerez du matin au soir...C'est évidemment une caricature, mais c'est passionnant de comprendre en quelle mesure la typologie des bâtiments et la structure urbaine peuvent avoir un impact sur notre comportement, voire même contribuer à notre identité. Un des indicateurs majeurs est la variation de notre perception du temps en fonction de notre environnement, et je pense que c'est fortement lié à l'effet d'horizon. L'architecture crée un état d'âme. L'ouverture ou la clôture des espaces urbains, la densité, la hauteur, la beauté, l'histoire des lieux, etc. sont autant de facteurs agissants. Mais en restant à l'échelle du projet architectural, ce que nous avons cherché à mettre en valeur dans le film sur l'église de Meier à Rome, c'est la façon dont un bâtiment à lui tout seul peut déjà modifier l'identité de son environnement urbain et humain.

### *Bordeaux 2030*

**M.** : *Comment cela se passe-t-il à Bordeaux ?*

**Louise** : À l'échelle de la Communauté Urbaine et de la ville, il y a une effervescence, liée peut être à un calendrier politique, autour de ce qui a été appelé le « Bordeaux 2030 » ou grand Bordeaux. Cela a donné lieu à de nombreuses publications et à des débats politiques sur les perspectives d'avenir, pour vivre à une échelle plus grande. Actuellement les chiffres avancés donnent une population d'un million d'habitants à l'horizon 2030. D'un côté, donc, on vante la qualité de vie à

Bordeaux, havre de paix, qui tient beaucoup au fait que la population est assez faible, de l'autre, on vante la perspective du million d'habitant. Ça touche au paradoxe !

**Ila :** Le slogan médiatique utilisé pour le grand Bordeaux est « La ville millionnaire ». Du fait de l'ambiguïté évidente de cette image, associant l'accroissement démographique et l'épanouissement financier, nous avons élaboré un projet qui s'intitulait : « Tous millionnaires ». L'objet était d'analyser les rouages de la communication de ce grand projet et de mettre en valeur le rôle joué par la diffusion d'un vocabulaire spécifique qui alimentait le rêve collectif. Un exemple sympathique en est la conviction déjà présente de la proximité entre Bordeaux et Paris du fait de la construction en cours de la ligne à grande vitesse (LGV). Certains sont déjà convaincus que le trajet ne dure plus que 2H montre en main alors qu'on y passe 3h30, si tout va bien ! Inutile de dire que ce projet n'a pas trouvé de financement...

**Louise :** La presse magazine fait très régulièrement des focus sur les villes françaises. Cela alimente l'idée que chaque ville est en effervescence, qu'elle produit une créativité et une énergie inégalée ! Or, il ne s'agit que d'une mécanique artificielle. On vante les mêmes mérites de ville en ville : le Grand Paris, le Grand Bordeaux, le Grand Toulouse, etc. Un thème très intéressant est la rumeur urbaine et comment celle-ci naît et se propage, comment elle crée de l'enthousiasme, de l'adhésion, du désir ou de l'inquiétude à l'aide de mécanismes psychologiques qui recourent souvent au rêve. Une amie revenant d'un quartier de Bordeaux qui n'est encore qu'un

terrain vague mais placardé d'images 3D, m'a dit avec enthousiasme à quel point c'était bien, que les choses bougeaient. Elle était vraiment rentrée dans l'image !

**M. :** *Pourquoi l'architecture fait-elle tant rêver ? Le Grand Paris génère du rêve alors que, là aussi, pour l'instant, il n'y a rien de concret ?*

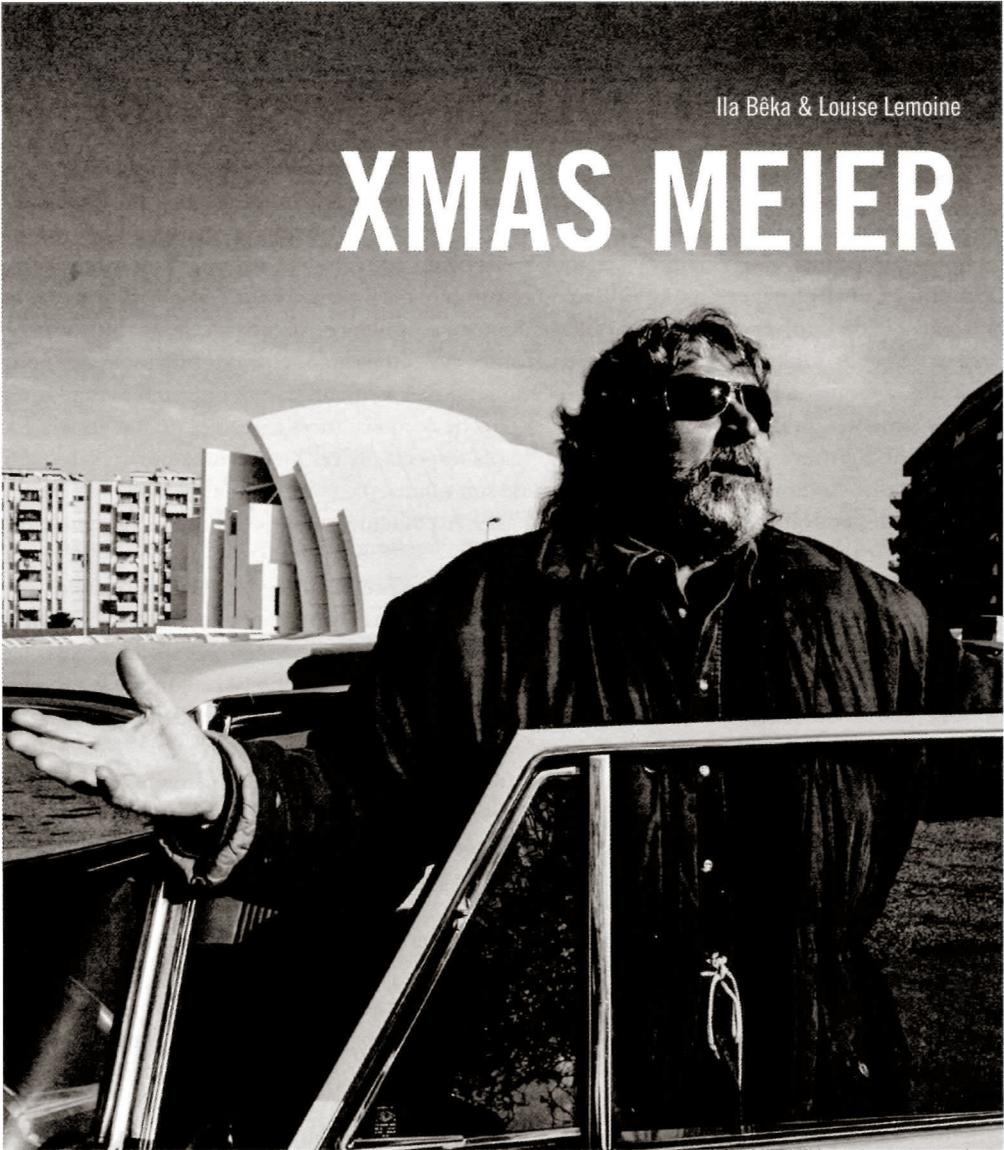
**Louise :** Le Grand Paris aide à trouver une solution à une situation inconfortable, à un moment où on a besoin de croire à un avenir meilleur. Paris, incontestablement, souffre d'asphyxie, au niveau de la circulation, du logement, de l'aménagement. Ce projet fabrique un idéal d'amélioration.

**Ila :** Un facteur important c'est la projection temporelle. On remarque un recours systématique à une date lointaine clé, 2030, 2050, 3000..., tel le début d'une narration de science-fiction. On nous promet que ce sera magnifique, évidemment on ne va pas dire le contraire quand on engage un tel budget... Une date aussi lointaine donne du temps pour faire aboutir le projet mais aussi pour oublier ce qu'on nous aura promis.

**M. :** *Vu de Bordeaux, quelle importance donne-t-on au Grand Paris ?*

**Louise :** Ce qui est amusant, c'est que le Bordeaux 2030 se nourrit des déçus du Grand Paris ! Et le million invoqué provient en partie de la migration des parisiens qui ne trouvent pas de logement ni d'emploi dans la capitale.

**Ila :** En fait le Grand Paris, c'est aussi Bordeaux...



Ila Bêka & Louise Lemoine

# XMAS MEIER

*Crédits photos : Ila Bêka & Louise Lemoine / Bêka & Partners*  
[www.living-architectures.com](http://www.living-architectures.com)

---

1 Ce «tu» en conversation renvoie au tutoiement des bâtiments que Louise et Ila pratiquent dans leurs films : là où la série «Architectures» de Richard Copans garde une distance avec les bâtiments, la série «Living Architectures» passe au tutoiement qui encourage le rapprochement (ndlr).